

Textes de l'atelier au musée du

16.12.17 animé par Magali

1^{er} texte écrit à partir d'une cueillette de mots dans les tableaux de la salle République : chacun a écrit 10 mots puis après mélange de tous les mots, en a tiré 10 autres au sort.

2^{ème} texte, écriture inspirée de phrases créées par un cadavre exquis.

Catherine M

Sombres jours

La guerre est déclenchée, les lois sont bannies, les armes se lèvent, une embuscade se prépare.

Au loin femmes aux jupes à volants, enfants se bousculent et cherchent à se protéger. Quelques chevaliers montés à cheval assurent leur passage avec panache. Une lumière étrange les enveloppe. Certains soldats gisent au sol dévêtus en souffrance prêts à rendre leur dernier souffle. Les femmes exposent leur nudité. Elles sont prêtes à tout pour sauver leur vie ... étrange espoir de désespoir...

Ballet

Encore cette petite souris qui fait des siennes. Elle roule comme une boule, en perd la tête et vient se lover dans la cuillère posée sur le buffet. Elle joue avec, la bouscule, la fait tomber et rouler par terre. Joueuse elle la fait danser, retentir dans toute la pièce. Quel ballet magnifique !! Toutes les deux s'animent Ainsi est né l'opé(rat) bouffe !!!

Françoise

Ce soir là j'errais dans la ville et passant devant une auberge je rentrais afin de me rassasier. A la table voisine se trouvait des sans-culottes et c'était loin d'être une armée d'angelots. Ils étaient installés depuis des heures car certains étaient déjà bien imbibés par l'alcool. Conspuant contre leur pire ennemi le dénommé Jesus, ils envisageaient de l'arrêter et de le mettre en prison pour aller au bout de leur démarche c'est à dire une condamnation à mort.

Je le jure

Je le jure,
Oui j'ai fait résonner ma trompette, tôt ce matin pour annoncer la fin de la terreur.
Je le jure,
Oui j'ai posé nue pour rendre hommage à la liberté
Non, je ne suis pas au dernier repas des Girondins, ni victime de la vie, et n'ai nul
besoin de votre reconnaissance,
Je le jure,
Je suis vivante,
Promis, Juré, craché !

La fureur se bat comme un chandelier lumineux dans la nuit noire,
Les secondes coulent, une à une, irrémédiablement,
La fureur va-t-elle gagner avant l'extinction de la flamme ?
Attention, les bougies s'éteignent,
Elles sont éteintes.
Mais ce n'est pas grave,
D'autres grandes bougies viennent d'être allumées sur un chandelier,
Juste à côté,
La fureur a gagné.

Avec les mots du musée...

J'entends mon cœur battre. L'angoisse m'étreint, telle une pince qui m'empêche de respirer. La peur se fait alors plus présente, elle m'entoure, me serre, m'assaille.

Alors, atterrée, je regarde les champs de bataille des hommes volontaires, ceux qui se sont battus pour des idées, qui sont morts pour des couronnes et des lauriers, je me souviens de toutes ces guerres qui ont fait rage sur notre terre devenue rouge sang, et je pleure...

Adieu les Hercule, les David et Goliath , les Alexandre, les Bonaparte tous ensevelis ou bien brûlés dans la géhenne...

Je me tourne alors vers Toi, mon précieux ami, mon Ange, et à travers mes larmes, je souris à ton sourire de sérénité. L'éternité se rit bien des convoitises et des tragédies terrestres...

A partir de "cadavres exquis"...

Ce matin, le parfum du jour chante comme un livre bleuté. Tel un chandelier rougeoyant, le soleil surgit, auréolé de nuages sirupeux.

L'homme s'était levé tôt, longtemps avant que la neige se pare de diamants roses, il avait plié son bivouac de rosée, dégusté son café avec sa cuillère chaude, puis il s'en était allé.

Sans regarder en arrière, il avait laissé ses vieilles guenilles désormais inutiles, il avait allumé sa frontale pour danser sur les rochers, et avait marché d'un pas volontaire dans la nuit froide de l'oubli.

Alors, quand le drapeau lumineux de l'aurore se déploie, il est déjà loin. Il sent l'air glacé qui se réchauffe dans sa poitrine en mouvement, et chaque cellule de ses muscles qui se connecte au ciel opalescent.

Il est parti depuis des jours, des mois, des années, il ne sait plus vraiment maintenant. Il a fermé sa porte un jour de misère et il a tracé une ligne vivante vers son destin, tel un archer vise une étoile lointaine.

Aussi, à l'instant précis où l'orange de feu fend l'horizon pourpre, il met un genou à terre, pose son sac puis lève les bras vers l'astre rayonnant pour cueillir ce nouveau jour.

Catherine B

Dans l'obscurité au cours d'un festin, un homme en armure et à l'enfance meurtrie adule les citoyens qui lui montrent les crocs. Au loin le son du canon les convainc de la libération. Enfin ils pourront exercer leur culte !

Le parfum chante comme un livre ravissant dans le château où frissonne une bougie voluptueuse. Une souris gratte le chandelier rougeoyant. Le tableau lumineux ondule de sa couleur bleutée. La chaise ronronne comme un hérisson sirupeux. Divines sensations, régal de la vie !

Lancelin, 15 ans

Un hérisson se lève avec fureur
Il saute de son grand lit
Il entend sa chaise qui rit

Ce qui le remplit de peur
Mais il va prendre son petit déjeuner
Avec ce doux parfum de livre
Qui lui pend au nez

Qui le rend ivre

A sa table une souris le regarde dans les yeux
Comme une cuillère chaude
Mais il observe ce tableau lumineux
Qui l'attire à cette heure de l'aube,

Le roi avec sa perruque blanche qui rayonne dans la salle tout entière, mangeait avec ses convives ou une atmosphère royale régnait. Tous se régalaient quand son camarade vint en courant pour annoncer que le peuple voulait se révolter et faire une guerre s'il n'était pas mieux traité. Mais le roi ne voulut rien savoir et continua à manger, les jours et les heures passèrent.

Un beau jour ou le roi se réveilla, il entendit un brouhaha dans son château, Il regarda par la fenêtre et vit des milliers de personnes qui criaient devant son château ;c'était son peuple,

Alors il pris les armes et alla se battre, mais il prit un coup de sabre dans sa chemise blanche qui devint rouge, au fil des minutes,
Le roi est mort, mais son sombre fantôme resterait à jamais pour hanter le château

Nathalie C

Derrière une colonne carrée, le montagnard hideux, mais vertueux était fidèle à son peuple devenu violent a cause des lois non tenues par la haute sphère, Un complot angélique avec des femmes vertueuses, moitié anges moitié cadavres, mais très violentes s'arrangeaient avec les hommes pour soulever toutes ses lois hideuses contre le dit peuple haut, fidélité et le droit des femmes.
Malheureusement, tous finirent en cadavres riches comme pauvres, car personne n'a voulu faire d'efforts de compromis pour la salutation des peuples,

la cuillère chaude chante sur une chaise et part s'installer sur le rideau autour du grand lit,
Le parfum de cette femme se livre enchantant.

l'homme en attendant son heure court autour du château de VIZILLE, il donnera le signal, il attend cette fameuse bougie intelligente,
Malheureusement il marche sur un hérisson qui se roule en hurlant,
La bougie s'éteint, c'est l'heure , elle a eu peur,

le hérisson se roule en boule, l'homme n 'a plus qu'à partir avec sa cuillère chaude à la main
la chaise chante seule et le rideau autour du lit s'envole.
Où est la femme ou le parfum guérit comme un livre bleuté ?

Elle s'en va dans le rougeoyant et lumineux château pour faire la révolution, elle veut se battre et courir avec les hommes, c'est Jeanne, elle veut gagner,

les souris s'enfuient face à ce troupeau d'hommes et de femmes motivés, mais où vont elles ?

Tout le monde guerroyait pendant que le roi se prend un coup de sabre dans sa chemise blanche qui déteint au fil des minutes,
le roi est mort, vive le roi crie le peuple !

Pierrette

Le visage blême, Célestine fixait la cocarde de son bourreau. C'était une trompette céleste impressionnante. Muette, certes, mais l'image était si parlante qu'on avait l'impression de l'entendre. Et puis ce mot, écrit en lettres majuscule : ABOLITION ! Abolition de quoi ? Des lois peut-être ? Et en particulier de celle qui vous envoyait en prison pour un petit vol de rien du tout !

À cette idée, qui traversa sa nuit comme un astre, elle reprit confiance en son destin, Célestine. La trompette lui criait dans les oreilles qu'on allait la gracier. Elle pourrait donc bientôt revenir chez elle, descendre à la cave où elle avait planqué le chocolat qu'elle avait chouravé au supermarché le matin même et s'en gaver... Déjà, elle s'en délectait et savourait par avance les pépites délicieuses qui bientôt fondraient autour de sa langue quand une voix au loin la tira de son rêve gourmand. Célestine ! Célestine ! Zut ! Sa mère l'appelait pour le petit déjeuner. C'était l'heure de l'école.

Un parfum chante parfois dans ma mémoire,
Un parfum vaporeux, voluptueux, lumineux,
Un parfum qui vient de loin...
Du jardin de l'enfance
Ou d'un château obscur qui rougeoie dans mon souvenir
Sur un fond de ciel d'orage,
Ou encore de ce vieux bureau en bois ciré
Sur lequel j'écrivais des histoires.
C'est un parfum enchanteur et taquin
Qui se dissipe dans les brumes grises du matin